

Le castor visible dans presque tous les cours d'eau

Réintroduit au milieu des années 1970, le mammifère a recolonisé le bassin de la Loire, en Anjou.

Alors que 2024 a été baptisée Année du castor, les études se poursuivent pour évaluer sa présence.

En ce vendredi d'avril, la Loire est anormalement haute à Bouchemaine. À la barre du *Baroudeur*, une toue sablière construite en 2021, Guy Delès a mis le cap vers Béhuard. La balade se commente à l'envi et des jumelles sont mises à disposition des plus curieux. Idéal pour tenter de repérer le castor d'Europe.

Depuis une cinquantaine d'années et grâce à des campagnes de réintroduction, ce mammifère a fait son grand retour sur les berges du fleuve royal. Si seuls quelques ragondins, un lointain cousin, se laissent admirer ce jour-là, les saules et les frênes portent la trace du rongeur.

« Un super architecte de la nature »

En mars, Lucie Blondel, chargée de missions Natura 2000 au parc naturel régional Loire Anjou Touraine, a fait partie de l'équipe dépêchée sur la descente du Thouet, en canoë et à pied, pour une opération de comptage. « C'est plus facile de recueillir des indices en sortie d'hiver, avant que tous les arbres aient débourré et qu'ils aient retrouvé leur feuillage », explique-t-elle.

Si ses mœurs sont plutôt nocturnes, le castor est l'un de ces mammifères dont la présence est facile à repérer. Les indices les plus flagrants, ce sont ces arbres abattus, ces troncs dépouillés d'écorce et taillés « en crayon », ces tas de brindilles et huttes, ces barrages qu'il aménage et qui noient une partie de la vallée en amont.

« Le castor est un super architecte de la nature », reprend Lucie Blondel. Véritable bâtisseur à quatre pattes, il redonne vie aux zones humides mettant en place de nouveaux écosystèmes. On parle ainsi d'une espèce parapluie, qui, protégée, en préserve d'autres.

« C'est l'un des seuls animaux qui modifie son milieu en fonction de ses propres besoins », précise François Grangeard, technicien de l'environnement à l'Office français de la biodiversité (OFB). À Distré, il a taillé la ripisylve (l'ensemble des végétaux présents sur les rives d'un cours d'eau), coupé les saules, ce qui a fait revenir les roseaux, alors baignés par un puits de lumière ! Il fait des coupes et ouvre le milieu. »

L'OFB, établissement public créé en 2020 (1), a mis au point un protocole de suivi de l'espèce, dont un réseau de partenaires s'empare, lors des campagnes de comptage, et qui permet d'actualiser la carte de répartition du castor d'Europe et d'évaluer l'état de conservation de l'espèce.



On parle en France du castor d'Europe (ou d'Eurasie). Bon nageur mais mauvais marcheur, il peut peser jusqu'à 30 kg et mesurer 1,20 m. Un couple de castor d'Europe peut accueillir deux jeunes par an.

PHOTO : S. RICHER, OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

Aujourd'hui, ce Réseau castor couvre une soixantaine de départements.

Dans le Maine-et-Loire, c'est la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) qui pilote et coordonne les prospections et les recherches d'indices. Chacun doit être relevé, géolocalisé, nommé. On recense par exemple les terriers-huttes ou le castoréum, cette sécrétion jadis utilisée en cosmétique.

« Il ne faut rien lâcher »

« Le castor était aussi chassé pour sa fourrure et pour sa chair. Depuis 1968, une loi le protège à l'échelle nationale », rappelle Lucie Blondel, dont le rôle est de faire émerger et d'accompagner des projets en faveur des habitats ou des espèces d'intérêt européen ou communautaire. Pour le castor, menacé notamment à l'échelle européenne, « il ne faut rien lâcher », assure-t-elle.

Même son de cloche du côté de l'OFB, qui le souligne : les données recueillies permettent aussi de prendre en compte la présence du rongeur dans divers projets menés dans les territoires, grâce à des études d'impact, des mesures d'évitement, du zonage de protection, l'interdiction de piégeage ou d'animations nature...

Dans le Maine-et-Loire, si les scien-

tifiques certifient aujourd'hui que l'Èvre, l'Erdre, le Layon et le Thouet sont colonisés, comme le Loir et le Brionneau plus récemment, le castor est notamment moins présent sur la Mayenne ou l'Oudon.

Diversité génétique

Si la dynamique est suffisante pour recoloniser les petits affluents et cours d'eau du nord-ouest et de l'est du département, la question de la variété génétique se pose, car « tous les individus sont issus d'une poignée de mammifères recensés dans le Rhône au début du XX^e siècle », indique François Grangeard.

D'après le Réseau castor, le mammifère serait aujourd'hui présent sur

plus de 18 000 km de cours d'eau à l'échelle nationale. On parle d'au moins 20 000 individus, soit quasiment sept fois plus qu'en 1965. « Ce n'est pas aisé de poser des chiffres sur son retour, car 40 % de la population peut être non sédentaire », poursuit le technicien de l'OFB. Lorsque les jeunes quittent la cellule familiale, ils peuvent en effet mettre plusieurs années avant d'habiter à nouveau un territoire.

Émilie WEYNANTS.

(1) L'OFB est né de la fusion de l'Agence française pour la biodiversité et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.



Lors des opérations de comptage, les techniciens de l'environnement maillent le territoire par portion de 5 km sur 5 km. Derniers bassins passés au crible en Anjou : le Thouet et le Layon.

PHOTO : A. COCHARD, PARC NATUREL RÉGIONAL LOIRE ANJOU TOURAINE

Année

L'Année du castor a commencé le 3 avril et marque le cinquantenaire de la réintroduction du castor sur la Loire, avec de nombreux événements

organisés. Une « stratégie nationale castor » devrait aussi être présentée en décembre, lors d'un colloque national dédié à l'espèce. Renseignements sur www.snnpn.com/actions/lannee-du-castor.